«Les banquiers» extrait du recueil de F Tabourel: «Vous aurez de mes nouvelles»

Après le troc vint la monnaie
De coquillages ou de galets.
Lorsqu'on avait les poches pleines,
Qu'ils étaient trop lourds à porter,
Certains se donnèrent la peine
De les mette en sécurité.
Ils nous donnèrent du papier
Et nous eûmes les mains liées.

Messieurs les banquiers
Vous avez inventé la banque
Et tout notre blé
Depuis c'est chez vous qu'on le planque

Arriva au temps des croisades
Un nouvel ordre de banquiers
Qui nous sortit de la panade
Ils se nommaient les templiers
Mais le royaume étant ruiné
Le roi était criblé de dettes
Il n'avait plus de pépettes
Lors, on tua les templiers.

Messieurs les banquiers
Ce fut une belle banqueroute
Mais, les templiers,
C'est votre ligue qui fut dissoute.

C'est Mister Law qui fit la loi
En imposant des gros billets
Pour remplacer notre monnaie.
Ce ne fut pas de bon aloi.
Le banquier devenu ministre
Imposa, et ce fut sinistre,
Des règles amenant une crise
Qui mit les quidams dans la mouise.

Monsieur le banquier,
Il a bien fallu qu'on vous boute
Vous êtes exilé
Vous avez dû tailler la route.

C'est suite à des spéculations
Qu'en 1929 un krach
Créa du chômage par millions,
C'est ce qui mit l'Europe à sac
Devenus marchands de canons
Ils ont remis l'économie.
Ils nous ont pris pour des pigeons
Ainsi la crise fut finie.

Les spéculateurs
Nous ont bien mis dans la panade
Ce sont des voleurs
Nous sommes tombés dans l'embuscade.

C'est Monsieur Georges Pompidou,
Directeur de la banque Rothschild,
Président au regard si doux
Qui décréta la loi Rothschild
Qui obligeait l'Etat français
À emprunter à des banquiers
Ce qui l'obligeait à perpette
A générer beaucoup de dettes.

Monsieur l'président,
Faut pas mélanger les affaires
Ça c'est évident,
Avec la caisse communautaire.

Un banquier ministre des finances
Ça n'annonce jamais rien de bon
Surtout quand à la présidence
On tend à nous prendre pour des cons.
Ils nous ont fait croire que la dette
Était une chose inéluctable;
Soit ils sont tous des incapables
Soit ils ont croqué la galette.

C'est bidon la dette,
Faudrait pas nous prendre pour des caves,
C'est bidon la dette
Cette arnaque qui nous rend esclaves.

En 1789
L'abolition des privilèges
A fait fondre comme de la neige
Les avantages issus du bluff
Que les puissants nous faisait boire.
Abandonnez les privilèges
Et recommençons cette histoire.
Que l'égalité nous protège!
Et vous les puissants,
Lors vous ne pourrez plus chanter
Et on s'en fout d'attraper la vérole,
Et on s'en fout pourvu qu'on tire un coup!

Édito suite par P Marques

fait penser à ce dessin animé où Tom le chat embarqué sur un rafiot qui prend l'eau, tente de boucher les trous au fur et à mesure que Jerry la souris les perce. Résultat? Le bateau coule avec son occupant! Nos dirigeants et même une grande partie de nos élus ont tellement la tête dans le guidon, que leur vision de l'avenir s'arrête au niveau du boyau avant.

Seule solution pour aller concrètement vers ce monde nouveau: relever la tête et tout faire pour qu'on ne se retrouve pas en 2022 avec un duel droite-extrême droite digne de l'ancien monde.

Messieurs Mélenchon, Jadot, Roussel, Faure et consorts, élus de gauche de tous les pays unissez-vous!

Forêt urbaine selon Akira MIYAWAKI par P. Marques

Rêvons un peu: nous sommes au bord de mer, près du fort carré d'Antibes, il fait beau, les yachts sont briqués comme jamais et la mer est calme. Lentement, votre regard balaie l'horizon et rencontre à l'est, au ras de l'eau, une nappe de brume mêlant l'orange et le gris. Hé bien dessous, 340 000 personnes respirent tous les jours à plein poumon cet air chargé en particules fines, Nox, CO2 etc. Cette pollution de l'air n'est bien sûr pas l'apanage de la métropole niçoise, toutes les villes y étant confrontées à des degrés divers (en France, elles sont responsables de 67% des émissions de GES (gaz à effet de serre). Or, comme 55% de la population mondiale (+ de 80% en France) vit dans des villes (bâti continu et 2 000 Hbts minimum), leurs problématiques environnementales, l'air mais aussi la gestion des déchets, les îlots de chaleur, l'accès à l'eau etc, ne sont pas un petit enjeu puisqu'elles impactent la vie de milliards de personnes.

Parmi les solutions «miracles» que nous ont survendu la quasi-totalité des candidats aux dernières municipales, la plantation d'arbres voire de forêts. a donné lieu à une furieuse bataille de chiffres: à Paris, A. Hidalgo en promettait 170 000, à Lyon, le candidat LR, 500 000 et à Metz, palme de l'originalité, ou de la débilité c'est selon, le candidat RN promettait de planter un arbre à chaque naissance d'un ou d'une petite messine! Le maire »vert» du XXIème siècle semble avoir trouvé la parade ultime à toutes les problématiques environnementales de nos cités. Alors, bonne idée ou enfumage?

Comme souvent en matière d'environnement, la réponse n'est pas aussi simple qu'un slogan électoral: si le verdissement des villes est effectivement bénéfique sur le plan de la pollution de l'air, de la baisse des températures, de la création d'îlots de biodiversité au milieu d'un océan de bitume et de béton, ou même, de la «santé mentale» de ses habitants, il doit respecter certaines règles au risque d'une efficacité réduite et même parfois, contre productive: les platanes par exemple, émettent des composés volatils lors des pics de chaleur, qui augmentent la pollution à l'ozone. Certaines espèces favorisent plus que d'autres la biodiversité: le chêne par exemple, peut abriter entre 300 et 500 espèces différentes, ou trois fois plus de coléoptères que le tilleul ou l'épicéa. Plus que le nombre, c'est le choix des essences, leur diversité, la nature et la qualité du sol et le lieu d'implantation qui importe.

Dans les années soixante, Akira Miyawaki, un botaniste japonais, travaillait sur la composition des forêts au Japon et se rendit compte que la quasi totalité des essences avait été importée (bois de construction ou d'agrémentation), 0,06% à peine de celles-ci étant composées d'espèces autochtones. C'est ainsi qu'il commence dès les années 70 à expérimenter un peu partout au Japon puis ailleurs, une méthode de plantation à partir d'un concept qu'il a découvert en Allemagne. L'idée est de recréer dans des zones urbanisées ou dégradées par l'Homme, les forêts primaires telles qu'elles se seraient naturellement développées sur le lieu du projet de plantation, en brûlant un peu les étapes de façon à ce que ces forêts soient matures et autonomes plus rapidement que si dame Nature s'en chargeait : 20 à 30 ans environ dans un cas, plusieurs siècles dans l'autre.

On débute par la recherche des essences autochtones (dans un rayon de quelques dizaines de km) car ce sont celles qui auront le plus de chances de s'adapter et résister sur le lieu de la plantation. On recherche également la plus grande diversité possible, idéalement entre trente à cinquante espèces différentes. Le long du périphérique parisien, l'association «boomforest» en a utilisé une vingtaine environ.